LUMIÈRE 2017

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

Dimanche 22 octobre 2017
N°9 – 9e année

Sortie des usines
HONGKONGAISE

Sortie des usines hongkongaise

Après Catherine Deneuve l'an dernier, Martin Scorsese en 2015, Pedro Almodóvar, Paolo Sorrentino, Xavier Dolan en 2014, Quentin Tarantino, Jerry Schatzberg, Michael Cimino et Fatih Akin en 2013 – quatre d'un coup, pour fêter les 30 ans de l'Institut Lumière –, c'était au tour de Wong Kar-wai de tourner «sa» Sortie des usines Lumière. Avec une petite touche hongkongaise.

© Sandrine Thesillat (JL Mège)

© Sandrine Perrin (JL Mège)

© Sandrine Thesillat (JL Mège)

© Léo Renar

© Sandrine Thesillat (JL Mège)

Sous un soleil radieux, un public d'humeur joyeuse s'est mis à chanter à pleine voix le succès de Charles Aznavour, « *Emmenez-moi au bout de la terre… Emmenez-moi au pays des merveilles* », pour saluer la présence du chanteur. Lunettes noires et casquette vissée sur la tête, Wong Kar-wai donne ses consignes d'une voix feutrée, sans utiliser le porte-voix comme la plupart de ses prédécesseurs. Installé à l'endroit précis où le cinématographe filma les ouvriers et ouvrières sortant de l'usine de plaques photographiques des frères Lumière, en 1895, il se prépare, entouré non pas d'un, mais de deux chefs opérateurs : son complice Christopher Doyle et Pierre-William Glenn. « *Ca va 'scoper', l'image va sauter, parce qu'il veut tourner à 8 images par seconde* », comme au tout début des « *images animées* », explique Glenn. Au souci de réalisme s'ajoute une touche de modernité : Wong Kar-wai demande à ses acteurs de reproduire la scène originelle, sans rien changer, mais il se réserve le droit d'apporter une variante à la dernière prise, qui sera dévoilée au dernier moment. Deux prises « *tests* » sont nécessaires pour régler les détails : « *Il faut marcher plus vite : gardez en tête que c'est la fin d'une journée de travail, vous voulez quitter cet endroit au plus vite* », précise le réalisateur à ses comédiens d'un jour. « *Et il faut que le film dure 50 secondes : on refermera les portes, tout le monde devra être passé* », ajoute-t-il. « *Et ne regardez pas la caméra, ok ?* » A ses côtés, sa femme Esther – à laquelle il a rendu un émouvant hommage la veille, en recevant le Prix Lumière – semble beaucoup s'amuser. Vient le moment de tourner pour de vrai. « *Action !* » L'acteur Sami Bouajila tire les deux lourdes grilles de l'Institut, puis la comédienne Emmanuelle Devos s'avance, immédiatement submergée par le reste des invités de cette édition 2017 qui se sont prêtés au jeu, ravis de tourner dans un film de Wong Kar-wai. Parmi eux, le scénariste et parolier Jean-Loup Dabadie, les acteurs Vincent Pérez, Anna Karina, Clément Sibony, les réalisateurs Jean Becker, Bertrand Tavernier, Anne Le Ny, le PDG de Gaumont Nicolas Seydoux. L'espace d'un instant, la foule pressée qui s'écoule par les grilles de l'Institut ressemble à celle, affairée, qui envahit les trottoirs de Hong Kong, fendue par les cyclistes qui s'élancent en diagonale. En blouson *rock'n roll* aux aigles brodés sur la poitrine, Charles Aznavour s'élance d'un pas juvénile, à 93 ans, donnant la main aux deux jeunes enfants de l'acteur Niels Arestrup. Un peu plus loin, un autre bambin, fils des comédiens Clovis Cornillac et Lilou Fogli, fait lui aussi ses débuts devant la caméra, entouré de ses parents. A la fin de la prise, vient la variante ajoutée par Wong Kar-wai : deux jeunes gens échangent un baiser avant de se séparer. Satisfait, Wong Kar-wai se met à applaudir, en guise de clap de fin. En salle de projection, la prise se révèle parfaite : « *You did all great, you are wonderful !* ». [*Rébecca Frasquet*]

« Ca va 'scoper', l'image va sauter, parce qu'il veut tourner à 8 images par seconde »

Wong Kar-wai, découvre avec sa femme Esther la plaque à son nom sur le mur des Cinéastes, Rue du Premier Film, en présence de Max Lefrancq-Lumière, petit-fils de Louis Lumière et Nicolas Seydoux, PDG de Gaumont, la plus ancienne société de cinéma au monde, fondée par Léon Gaumont.

© Olivier Chassignole

Afin de célébrer la créativité des frères Lumière, l'Institut Lumière et le musée des Confluences vous embarquent dans l'aventure de la famille Lumière.

De l'autochrome au cinématographe, de la première salle de projection publique, le Salon indien du Grand Café, à Paris, au mur d'images de leurs 1422 films, cette exposition retrace une prodigieuse épopée technique, artistique et industrielle.

Le récit de cette formidable saga familiale se prolonge par une réflexion sur les mutations du cinéma, de l'argentique au numérique.

Lumière ! Le cinéma inventé
Exposition temporaire – jusqu'au 25 février 2018
Musée des Confluences , 86 quai Perrache, 69002 Lyon

QUESTIONS-RÉPONSES

WKW Express

Auréolé du Prix Lumière, Wong Kar-wai, reconnaissant et heureux, s'est prêté de bonne grâce au jeu de la conférence de presse.

© Léo Renar

« Depuis deux ans je suis devenu un architecte, un historien »

PAR QUEL FILM COMMENCER ?
« *N'importe lequel ! Ma filmographie peut être envisagée comme un album personnel, feuilleté par le début, par le milieu ou par la fin. Chaque approche est la bonne.* »

FORMAT
« *J'ai trouvé intéressant de faire appel au format série pour aborder un sujet précis, qui concerne la Chine et les Etats-Unis, dans une période allant de 1905 à 1971. En raison de l'étendue du sujet, il me semblait que ce format long était plus approprié pour réaliser* Tong Wars. *Il y a cette inquiétude qui plane sur le cinéma, que les séries le supplantent. Pour moi, elle n'a pas lieu d'être. La série est un nouvel enfant des frères Lumière, et cet enfant ne fait pas de tort à l'autre.* »

CONTINUITÉ
« *Mes dix long métrages, réalisés sur trente ans, sont comme différents épisodes de ma vie. Quand je termine un film, je me dis toujours que son prolongement existe, comme pour* The Grandmaster *(2013). La série télé est une façon de développer mon récit filmique.* »

PROCHAIN LONG MÉTRAGE
« *En parrallèle des projets de séries, je prépare l'adaptation d'un célèbre roman chinois, qui s'intéresse à la ville de Shanghai, à une période située entre le début des années 1960 et la fin des années 1990. Or ce sont précisément des années que j'ai manquées, car je ne suis retourné dans ma ville natale qu'à la fin des années 1990. Depuis deux ans je suis devenu un architecte, un historien, et je m'attèle à reconstituer le Shanghai de cette époque. C'est un défi passionnant.*»

TAXIS & MUSIQUE
« *Je ne cherche pas la musique, c'est elle qui me trouve. Avant j'aimais beaucoup monter dans les taxis, la voiture diffuse une musique qui devient la vôtre le temps d'un voyage. Le contexte dans lequel vous rencontrez la musique a son importance. Elle se doit d'être télégénique, et je la choisis selon ce critère.* »

UNE HISTOIRE D'AMOUR…
« *Ma femme. Ce que j'ai dit hier n'avait rien d'une envolée romantique (le metteur en scène a invité son épouse, « sa muse », à partager le Prix Lumière sur scène), c'est une réalité.* »

…AU CINÉMA ?
« *Quand j'ai vu Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg sur les Champs-Elysées, un journal à la main* » (*A bout de souffle*, 1960).
[*Charlotte Pavard*]

SÉANCE DE CLÔTURE

Chef d'œuvre en rouge vermeil

La charpente métallique de la Halle Tony Garnier en tremble : *In the Mood for love* (2000), joyau de Wong Kar-wai, est projeté en version restaurée pour la première fois en France, dans le prolongement de la cérémonie de clôture du festival. Célèbre pour sa minutie qui confine à l'obsession, le cinéaste promet de revérifier, quelques heures avant, que le rendu de cette copie est bien conforme à son souvenir de l'original. Et s'il ne l'était pas?

© Jet Tone / DR

In the Mood for love est l'histoire de deux magnifiques solitudes : le couple impossible formé par Maggie Cheung et Tony Leung déambule dans la ville, dont les rues vides renvoient à l'isolement du cœur de ses personnages. Cette fable amoureuse au décor rouge flouté est un ressenti du Hong Kong des années 1960, vu à travers le filtre de la mémoire et de l'histoire.

L'intrigue se situe entre 1962 et 1966, période du souvenir pour Wong Kar-wai, qui conserve des images précises du Hong Kong de son enfance. Il n'a pourtant que cinq ans en 1963. A cette époque, la communauté shanghaienne dont il est issu vit en autarcie, sans contacts avec la population cantonaise. L'exiguïté des immeubles surpeuplés, la mitoyenneté des logements de Monsieur Chow et de Madame Chan, et la cuisine commune de l'agaçante logeuse, sont de fiables indicateurs de ces temps là. Sans compter les délicieux arômes dus à la même logeuse, dont les plats rythment les saisons. Une invitation au partage qui fait dire à Bertrand Tavernier : « *Ce fut voir* In the Mood for love, *et partir en quête de ravioli aux légumes* ». [*Charlotte Pavard*]

In the Mood for Love *(Faa yeung nin wa)* de Wong Kar-wai
Halle Tony Garnier, dimanche à 17h – En présence de Wong Kar-wai, Prix Lumière 2017

LE BILLET DE...
StudioCinéLive

Année Lumière

Au tout début de *La vallée de la peur* de Raoul Walsh, Robert Mitchum voit un fantôme s'approcher de la maison en ruines où il attend ses ennemis. Le spectre disparaît immédiatement, entretenant le doute jusque chez le spectateur. Cette étrange apparition a-t-elle vraiment eu lieu ? Bientôt un long flashback viendra mettre tout le monde sur un même plan. Au cinéma, le passé, on le sait, n'est peuplé que de revenants. Trois cordes, trois pendus, trois ombres sur le sol. Le hors-champ s'imprime sur une terre qui portera à jamais les stigmates d'une haine aveugle. *L'Etrange incident* de William A. Wellman se regarde les yeux bien ouverts.

1900 de Bernardo Bertolucci à l'UGC Astoria. 5 heures et beaucoup de poussières restaurées. Un entracte. Une salle pleine. Jeunes et moins jeunes. Tous sont restés, saisis par l'ampleur du récit. Ici c'est drapeau rouge contre chemise noire. Nul besoin d'être devin pour savoir vers quelle couleur penche le cœur du cinéaste de *Prima della Rivoluzione*. Sinon – magie des coproductions internationales –Gérard Depardieu, Robert De Niro, Donald Sutherland, Burt Lancaster et Sterling Hayden parlent un italien sans accent. Le chef opérateur Vittorio Storaro, lui, filme la campagne transalpine avec majesté. Une édition vidéo est prévue chez Wild Side, à l'automne 2018.

Y-a-t-il un *Scandale Henri-Georges Clouzot* ? Un documentaire de Pierre-Henri Gibert tente de percer cet insondable mystère. H.G.C pour Haine, Gueulante, Colère. Le cinéaste n'était pas un tendre, le savait et s'en accommodait. Pour ce misanthrope, l'humanité n'a jamais été vraiment belle à voir. Alors dans un geste sadique sans cesse renouvelé, il s'est amusé à la filmer. Vers la fin du *Corbeau*, une lampe se balance ainsi au-dessus de Pierre Fresnay, laissant l'ombre et la lumière se disputer les faveurs de son visage. Jamais tiraillement intérieur n'a été aussi parfaitement montré.

Le Convoi de la peur de William Friedkin n'est pas un remake du *Salaire de la peur* d'Henri-Georges Clouzot mais une réadaptation du roman de Georges Arnaud. L'auteur en question s'appelle en réalité Henri Girard. Le pseudo est un hommage à son père massacré à la serpe dans son château sous l'Occupation. Le fils accusé du meurtre puis acquitté va bourlinguer un peu partout, dilapider la fortune familiale aux quatre vents, avant de se refaire avec l'écriture du *Salaire de la peur*. Cette vie qui en contient plusieurs est magnifiquement racontée par Philippe Jaenada dans son roman enquête *La serpe* (ed. Juillard) A quand un film ? Monsieur Friedkin, peut-être ?

Dans les nouveaux épisodes de ses *Voyages à travers le cinéma français*, Bertrand Tavernier réhabilite entre autres Henri Decoin. Decoin et avec lui, c'est toute la vitalité, la grâce, la modernité, le charme ou encore la fausse innocence de Danièle Darrieux qui sautent à nouveau aux yeux. Mes hommages Madame. [*Thomas Baurez*]

OCS

OCS GÉANTS, LA CHAÎNE DES FILMS DE LÉGENDE, VOUS PROPOSE DES SÉANCES DE RATTRAPAGES :

› ***De l'eau et du sucre : Carlo Di Palma, les couleurs de la vie*** de Fariborz Kamkari
› ***Gene Tierney, une star oubliée*** de Clara et Julia Kuperberg
› ***La Continental : le mystère Greven*** de Claudia Collao

RENCONTRE

Confessions d'un voyageur

Acteur, réalisateur, photographe et globe-trotter, Vincent Perez était à la Maison du livre, de l'image et du son (Mlis) de Villeurbanne, le temps d'un échange sincère, intense, teinté d'humour.

« *Le tournage de* Cyrano de Bergerac *a été un déclencheur pour tout : avec un Jean-Paul Rappeneau au sommet de sa gloire, des acteurs incroyables et un rôle qui allait bien avec le travail que j'avais fait avec Patrice Chéreau* », dit-il.

Pour Vincent Perez, comme pour le public, il y a eu un avant et un après *Cyrano*. Difficile au départ d'imaginer que le gamin du canton suisse de Vaud allait fouler le tapis rouge de Cannes au côté de Gérard Depardieu. Adolescent, le jeune Perez, enfant d'immigrés espagnol et allemand, passe ses journées « *à jouer au foot et à dessiner* ».

© Jacques Croizer

Avant d'attraper le virus du théâtre à l'école : « *A 14 ans, j'ai joué ma première pièce. A la fin de la représentation, j'ai cru qu'on allait m'engueuler. En fait, tout le monde est venu me féliciter : tout d'un coup, j'étais là où je devais être* », confie-t-il. La suite, on la connaît : le Conservatoire de Paris puis l'école des Amandiers de Nanterre où il rencontre Patrice Chéreau avec lequel il tournera trois films dont l'inoubliable *La Reine Margot* : « *il a été mon mentor, c'était quelqu'un qui vous poussait jusqu'aux limites* », raconte le comédien. Une séance photos avec des spectateurs conquis, quelques mots sur son premier livre de photographie, avec l'écrivain Olivier Rolin : *Un voyage en Russie* (Editions Delpire). Le citoyen du monde Perez reprend la route : on attend déjà son retour à Lyon ! [*Laura Lépine Apiou*]

MYTHE

Aznavour, For me Formidable

Une *standing ovation* avant, une après, et entre les deux, une heure et quart de pur bonheur, comme en apesanteur, en compagnie d'un Charles Aznavour qui à 93 ans, a ravi le public par son élégance, son humour et sa philosophie de vie. Extraits choisis.

© Sandrine Thesillot (JL Mège)

ÉCRIRE

« *Je suis quand même le seul ambassadeur au monde qui n'a eu que son certificat d'études, ça m'amuse beaucoup.* »

TOMBÉ PETIT DANS LE THÉÂTRE

« *J'ai été élevé dans un milieu de théâtre: mon père était un acteur, ma mère aussi, c'était du théâtre arménien. Avec mon père, j'allais à la Comédie française régulièrement.* »

DÉBUTS SUR SCÈNE « EN TUTU »

« *J'ai commencé à jouer dans des opérettes marseillaises : il fallait jouer la comédie, chanter et danser. Le patron du Casino de Paris, Henri Varna qui était très près de ses sous, avait appris que j'avais fait de la danse classique. Il m'a dit 'Il* nous manque quelqu'un pour danser avec les filles, on va vous mettre un tutu'. *Et j'ai dansé en tutu, pendant des mois, à l'Alcazar. J'ai appris mon métier comme ça.*»

DÉBUTS À L'ÉCRAN AVEC MOCKY

« *Un jour un monsieur qui s'appelle Jean-Pierre Mocky est venu me voir, il était une heure du matin et il m'a dit* 'Je vais tourner un film, j'aimerais que vous jouiez ce rôle et vous allez avoir un Oscar, mais vous ne pourrez pas chanter dans le film'.»

« OBÉISSANT » SUR LES TOURNAGES

« *Je suis très obéissant sur un tournage. Je ne suis pas le maître d'un film, je suis le maître de mon tour de chant, ce n'est pas du tout la même chose* ».

PRESQUE A BOUT DE SOUFFLE

« *Après qu'on ait tourné* Tirez sur le pianiste, *Truffaut pensait que je devais faire* A bout de souffle. *Quand j'ai lu le script j'ai dit* 'Ce n'est pas pour moi, ce personnage est tout à fait libre, je ne suis pas encore libre'. *J'ai remarqué qu'en disant ça je le libérais : il n'avait sûrement pas envie de tourner avec moi* ».

STANISLAVSKI ET LES RUSSES

« *J'ai toujours des chaussures qui me plaisent, pour tourner. Il fallait que ma casquette me plaise, dans* Un taxi pour Tobrouk. *J'ai été élevé dans l'idée de Stanislavski, et les auteurs russes. Je n'ai pas appris la comédie, j'ai appris la comédie à travers les comédiens.* »

LA FONTAINE POUR MAÎTRE

« *J'ai appris les classiques, avec Jean de La Fontaine. Déjà j'étais comédien, je trouvais des voix, des manières de dire La Fontaine différemment. De La Fontaine je suis arrivé à Molière, de Molière à Guitry. Lorque j'ai commencé, je prenais des œuvres de Racine et de Corneille et je faisais de la musique dessus* ».

ADMIRATEUR D'ALMODÓVAR

« *J'aime beaucoup Almodóvar parce qu'il écrit merveilleusement pour les femmes. Moi j'aime bien écrire pour les femmes aussi dans les chansons.* »

ÉCRIRE SUR DES SUJETS INTERDITS

« *Le film La Poison de Sacha Guitry m'a donné l'idée d'écrire sur un fait de société. Je me suis rendu compte que je ne voulais pas écrire ce qu'écrivaient les autres, 'je t'aime, tu ne m'aimes plus'. J'ai écrit sur les divorces, l'homosexualité, tout ce qu'on pouvait interdire, je le faisais.* »

L'ÂGE

« *L'âge vous savez, c'est une très bonne chose, vous vous en rendrez compte le moment venu. Ça ne me dérange pas d'être vieux, ce qui me dérangerait c'est d'être con, mais pas vieux.* »
[*Rébecca Frasquet*]

A L'AFFICHE

Une actrice, un personnage

DR

Serge Reggiani, dans *Retour à la vie* de Henri-Georges Clouzot, André Cayatte, Jean Dréville, Georges Lampin

PATRONYME : Louis, dit P'tit-Louis

OCCUPATION : Fermier. De retour dans son village, à la Libération, après cinq ans dans un camp de prisonniers en Allemagne. N'est pas revenu seul...

LE RÔLE : Tous résistants, bien sûr, ces bons Français qui accueillent l'ex-« *Kriegsgefangener* » (prisonnier de guerre), qu'on accuse à demi-mot (et parfois à mots entiers) de se l'être coulée douce, dans son stalag, pendant que ça pétait dans le maquis. D'autant que Louis est revenu avec Elsa, une blonde, une Allemande. Ce n'est pas un peu tôt pour la réconciliation ? Bonjour la fraternité...

L'INTERPRÈTE : Serge Reggiani est la vedette du dernier sketch, signé de l'excellent Jean Dréville, de ce film de 1949 qui, le premier, évoque le retour des camps –Dachau compris– et démonte le mythe d'une France unie et 100% résistante. Oeuvre d'une violence et d'une lucidité étonnantes... Face à lui, la Belge Anne Campion en « *gretchen* » francophile – on dirait la petite-nièce de Dita Parlo dans *La Grande illusion*. Et Reggiani, comme toujours, est génial de rage et d'impuissance, bon gars droit dans ses bottes qui sait qu'il faut faire repartir le pays, retrousser ses manches, et dont l'amour « *supranational* » est condamné par tous, sa propre famille comme les notables hypocrites (extraordinaire Paul Frankeur). On sait que cet acteur génial se lança dans la chanson parce qu'une série de bides au cinéma l'avait catalogué « *box-office poison* » – celui qui fait planter les films. Reggiani face aux abrutis : l'histoire d'un film, l'histoire de sa vie. [*Adrien Dufourquet*]

› ***Retour à la vie*** de Henri-Georges Clouzot, André Cayatte, Jean Dréville, Georges Lampin – Pathé Bellecour, 10h45

LETTRE

Le cinéma, promesse d'éternité

par Bernard Chardère

DR

Comment vivre, et de quoi, sinon des impressions de jadis ou naguère – disons « d'antan » *et n'en parlons plus. Le soleil brille, le Viognier est frais : tout serait bien si tu étais là, Alice. Embrassons les amis.*

Bertrand parle (bien) de Guitry et de Pagnol dans sa série sur le cinéma français. C'est le 9ème festival Lumière, il nous enterrera tous, celui-là ! Plaisanterie, car il ne faut pas regretter d'avoir quelque peu secoué l'instinct des Lyonnais, pour la culture, la culture à l'écran. Une bonne chose de faite. A suivre. Suivons Bertrand et Thierry.

Je disais que ce bon vieux temps était toujours au mieux de sa forme, accompagnent casse-croûtes, films et copains. Pourvu que ça dure, que Pagnol, Guitry et les autres ne perdent pas la forme, que nous restions les jeunes gens de l'époque – quelle leçon de vie, sur l'écran, rien n'a bougé. Voilà pourquoi nous l'avons tant aimé, le cinéma : parce qu'il restait le même. Les films nouveaux, c'est bien joli, tant mieux, mais c'est grâce aux films anciens que nous demeurons immortels. C'était quand même une bonne chose à faire, que les spectateurs des Frères Lumière avaient tout de suite compris : personne de demandait mieux que de poursuivre, « la mort cessera d'être absolue ».

Ce n'est pas simplement un divertissement, le cinéma, c'est une promesse d'éternité.

PORTRAIT

Un jour, un bénévole

© Charlotte Pavard

Au Burundi, Capitaine multipliait les activités : « *J'étais animateur culturel à l'Institut français et j'organisais, notamment, l'accueil des invités du Festicab, festival international du film africain. Les événements préoccupants de ces deux dernières années m'ont forcé à quitter Bujumbura pour rejoindre la France en janvier* », regrette-t-il. Il abandonne son air triste pour évoquer sa casquette de comédien de théâtre, sous la houlette, notamment, de Patrice Faye, auteur de vaudevilles et père de l'écrivain Gaël Faye (*Petit Pays*). Cette passion le conduit même en 2012 jusqu'au festival d'Avignon. A Lyon, son activité de bénévole lui change les idées, et il en est très heureux : « *Marie-Jeanne (son épouse) et moi-même sommes bénévoles cette semaine, j'ai notamment distribué la gazette à la projection du* Roi Lion *dimanche dernier, la Halle Tony Garnier est impressionnante !* ». A la retraite anticipée, ce jeune homme de 58 ans fourmille d'idées pour transmettre un peu de sa riche expérience : il compte enseigner le français aux demandeurs d'asile (professeur, un autre métier à son actif), et proposer ses talents de conteur aux petits écoliers, sans oublier de « *faire le lien entre contes africains et littérature française* ». [*Charlotte Pavard*]

Capitaine est bénévole dans le cadre de la Semaine de l'Intégration, organisée par la Préfecture du Rhône.

Photos : © Anne-Laure du Chattel, Loïc Benoit, Jacques Crozier, Olivier Chossignole, Jean-Philippe Guillot, Jean-Luc Mège, Bastien Surgoeur, Sandrine Thesillat, Léo Renet, Pedro Rojo-Romero

« Merci Lumière, merci Lyon and long live cinema ! »

NUITS LUMIÈRE

Le lieu nocturne du festival

4 QUAI AUGAGNEUR, LYON 3E / BERGES DU RHÔNE

— Entrée libre dans la limite des places disponibles

OUVERT À TOUS !

LUMIÈRE2017
GRAND LYON FILM FESTIVAL
14/22 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier/ Agence Heure d'été
Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet **Suivi éditorial :** Thierry Frémaux

Imprimé en 10 500 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival